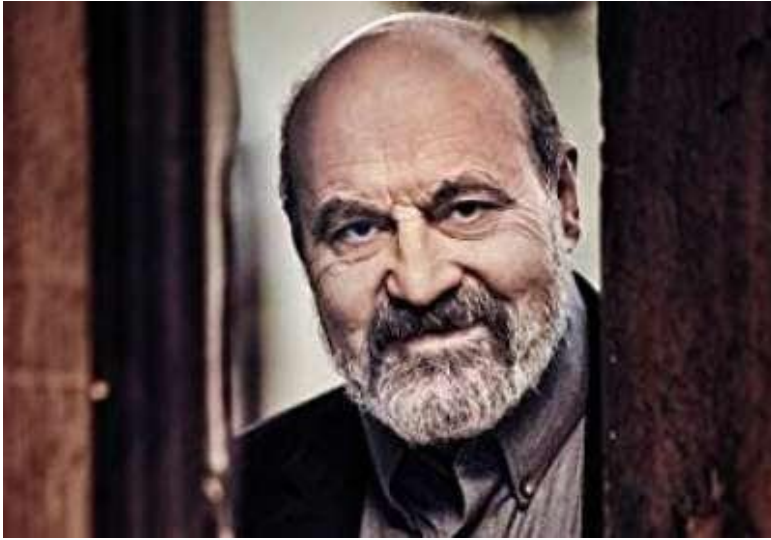


# Le christianisme instrumentalisé par les nationalismes

Entretien avec Tomáš Halík (dans la Revue Etudes janvier 2022)



*Prêtre, théologien et sociologue, Mgr Tomáš Halík est une figure importante de l'Église tchèque. Plusieurs de ses textes ont eu une forte influence dans de nombreux pays durant la pandémie. Son expérience de l'Église sous le régime communiste ainsi que les derniers événements le conduisent à porter un regard acéré sur l'avenir du christianisme en Europe.*

**Pouvez-vous nous présenter votre itinéraire, encore peu connu du public français ? Quels sont les principaux auteurs qui ont compté pour vous ?**

Je suis né dans une famille d'intellectuels laïques à Prague en 1948, l'année même où les communistes prenaient le pouvoir en Tchécoslovaquie. Ma conversion au christianisme s'est faite par étapes. Au début, il y avait l'attrait intellectuel et esthétique de la culture catholique interdite par le régime : l'architecture des églises de Prague, la musique sacrée, les livres d'auteurs comme G. K. Chesterton, C. S. Lewis, François Mauriac, Graham Green, Julien Green, Léon Bloy, Georges Bernanos et bien d'autres.

Ce n'est qu'autour du Printemps de Prague de 1968 que j'ai fait la connaissance de quelques prêtres éminents qui venaient de rentrer des prisons staliniennes, après une quinzaine d'années passées derrière les barreaux.

Certains d'entre eux considéraient la persécution communiste comme une pédagogie divine – une purification de l'Église de son ancien triomphalisme. En prison, où ils avaient fait l'expérience d'un œcuménisme pratique, ils rêvaient d'un autre type d'Église, une Église vraiment œcuménique, pauvre, ouverte, au service des gens. Ces personnes m'ont aidé à comprendre l'esprit des réformes du concile Vatican II.

Au début des années 1970, certains des livres de Pierre Teilhard de Chardin sont tombés entre mes mains et m'ont ouvert un tout nouveau monde. Teilhard a écrit sur la nécessité d'une analogie entre le prêtre et le travailleur : des prêtres pour le monde de la science et de la culture. J'ai reçu cela comme ma vocation. Mais le chemin pour y parvenir ne passait pas par le séminaire contrôlé alors par le pouvoir communiste. J'ai donc rejoint l'« Église clandestine ».

J'ai étudié la théologie en secret dans des cours clandestins et j'ai été ordonné secrètement dans la chapelle privée de l'évêque Hugo Aufderbeck à Erfurt (dans

l'ancienne Allemagne de l'Est), en 1978. Ensuite, j'ai travaillé comme prêtre dans la clandestinité pendant onze ans. Ma profession civile était celle de psychothérapeute pour les alcooliques et les toxicomanes. Je raconte cela dans le livre *From the Underground Church to the Labyrinth of Freedom*, traduit en plusieurs langues.

### **Que peut nous apporter, à nous Occidentaux du XXI<sup>e</sup> siècle, l'expérience de quelqu'un qui a vécu sous le régime communiste ?**

Mes étudiants, nés autour de l'an 2000, sont déjà des citoyens de l'Ouest. Le communisme est pour eux comme la monarchie des Habsbourg l'était pour ma génération, un passé lointain. J'ai vécu mon enfance sous le stalinisme, ma jeunesse dans les années 1960, lorsque nos professeurs de la faculté de philosophie passaient du marxisme-léninisme à l'« euro-marxisme », à l'existentialisme, à la phénoménologie et à la psychanalyse. Cette évolution a culminé pendant le Printemps de Prague et s'est terminée sous les chars soviétiques, en août 1968. Puis vinrent les vingt années suivantes de communisme, au cours desquelles plus personne ne croyait à l'idéologie communiste, pas même les plus hauts fonctionnaires du Parti : ce n'était que des *apparatchiks* cyniques du pouvoir.

Après 1968, il y avait beaucoup plus de marxistes à l'Ouest qu'à l'Est. Puis vint l'« *annus mirabilis* de 1989 ». Le communisme n'a pas été vaincu par nous, les dissidents, et nous n'avons pas été libérés par l'Occident. Je suis convaincu que le rôle principal dans l'effondrement du système communiste a été joué par le processus de mondialisation. Lorsqu'un marché mondial libre des biens et des idées a été créé, les systèmes communistes, avec leurs économies planifiées par l'État et la censure de la culture, ont rapidement été balayés par le vent féroce de la concurrence.

Sous la présidence de Václav Havel, nous avons connu une lune de miel avec la liberté. Nous étions des citoyens européens fiers et heureux. Puis vint l'ère du capitalisme sauvage. Les derniers communistes, les seuls à disposer d'un capital d'argent, de contacts et d'informations après 1989, devinrent les premiers capitalistes. L'idéologue du « marxisme inversé », Václav Klaus, l'opposé de Havel, est devenu le successeur de ce dernier à la présidence. Il a adoré la « main invisible du marché » et a ouvert la porte à la main invisible de la corruption par son mépris pour le côté éthique de la politique et de l'économie. Aujourd'hui, notre Président est la marionnette de Vladimir Poutine, le populiste cynique Miloš Zeman. Que peuvent dire à l'Occident ceux qui ont vécu tout cela ? Peut-être que la démocratie n'est pas seulement un système politique, mais une certaine culture des relations humaines qui est très vulnérable et doit être constamment entretenue. Mais vous le savez vous-mêmes.

### **Qu'avez-vous appris du contact avec les athées ? Pourquoi le dialogue avec des personnes de toutes convictions est-il essentiel pour les chrétiens ?**

Il faut faire la distinction entre l'athéisme critique et l'athéisme dogmatique. L'athéisme dogmatique est aussi stupide que le fondamentalisme religieux, ils sont jumeaux.

Je salue l'athéisme critique parce qu'il peut être une *ancilla theologiæ* [« servante de la théologie »], il peut être un feu purificateur utile pour approfondir la foi.

L'athéisme est comme le feu, un bon serviteur mais un mauvais maître. Il peut être utile au croyant parce qu'il rabote et corrige sa foi, mais il peut être dangereux pour l'athée parce que, s'il n'est pas corrigé par la foi, il peut devenir une religion dogmatique *sui generis*.

**L'athéisme est  
comme le feu,  
un bon serviteur  
mais un  
mauvais maître**

L'athéisme n'est pas nécessairement un adversaire de la foi : il est souvent la négation d'un type particulier de théisme. Et il existe indéniablement de nombreux types de théisme (conceptions naïves et parfois destructrices de Dieu) qui méritent d'être rejetés. En ce sens, les chrétiens de la Rome antique étaient considérés comme athées parce qu'ils rejetaient la *religio* politique des Romains.

### **Quel rôle le doute joue-t-il aux côtés de la foi ?**

La foi et le doute sont deux sœurs qui ont besoin l'une de l'autre. La foi sans pensée critique et sans doute honnête peut conduire au fondamentalisme et au sectarisme. Le doute qui est incapable de douter de lui-même peut conduire au cynisme et au nihilisme.

Je ne parle pas du doute sur l'existence de Dieu. Un Dieu qui pourrait ne pas exister, un Dieu en tant qu'être contingent, n'est pas le Dieu de ma foi. Je crois en un Dieu en qui, selon les mots de l'Apôtre Paul, nous avons la vie, la croissance et l'être (Actes 17, 28), même si nous n'utilisons pas le mot « Dieu » pour le décrire. Je doute de ma propre capacité à comprendre et à exprimer ce mystère. Ces doutes m'aident à garder un espace ouvert pour le Dieu qui est, je le répète (avec saint Ignace aussi) *Deus semper maior*, « Dieu toujours plus grand » que mes idées religieuses.

### **Quels sont les « signes des temps » aujourd'hui ? Comment pouvons-nous reconnaître le kairos, le temps présent ?**

À une époque où la rhétorique, les émotions et les symboles religieux sont utilisés comme armes dans les guerres culturelles, le pouvoir pacifique et guérisseur de la foi doit être mobilisé. La société multiculturelle et pluraliste d'aujourd'hui et de demain est confrontée à un choix : « choc des civilisations » ou *civitas œcuménica*. La simple « tolérance », au sens de l'indifférence mutuelle, ne suffit pas. Nous devons nous enseigner mutuellement une approche contemplative des événements dans le monde et dans nos propres vies : « trouver Dieu en toutes choses ». Nous devons développer l'art du « discernement spirituel » enseigné par Ignace de Loyola et de nombreux maîtres spirituels.

Saint Augustin a créé sa théologie de l'Histoire lorsque Rome s'effondrait et que la civilisation romaine était secouée par les « invasions barbares » et le choc des civilisations. La période actuelle n'est-elle pas un défi pour l'émergence d'une nouvelle théologie de l'histoire contemporaine ?

L'un des visages les plus crédibles et les plus convaincants du christianisme est l'œcuménisme. Si l'Église catholique veut être vraiment catholique, elle doit achever le virage amorcé au concile Vatican II, du catholicisme à la catholicité. Si l'Église doit être une Église, et non une secte, elle doit parvenir à une nouvelle compréhension d'elle-même et développer plus pleinement sa « catholicité », l'universalité de sa mission, en s'efforçant d'être vraiment « tout pour tous ». Ce faisant, cependant, elle ne doit pas perdre son identité. Mais l'identité du christianisme n'est pas quelque chose de statique, donné une fois pour toutes sous une forme immuable. Le christianisme est une continuation du mystère de l'Incarnation, le Verbe de Dieu s'incarnant continuellement dans le corps de l'histoire, de la société et de la culture humaines.

Pour être vraiment catholique, l'Église doit achever le virage du catholicisme à la catholicité

Les efforts de démocratisation de l'Église lors de la Réforme ont contribué de manière significative à la démocratisation de l'ensemble de la société de l'époque. Les efforts œcuméniques au sein du christianisme doivent, eux aussi, transcender les frontières des Églises et inspirer des efforts pour faire tomber les frontières dans toute la famille humaine. Il est urgent de transformer le processus de mondialisation en un processus de communication culturelle et de partage mutuel. Rappelons la vision de Teilhard selon laquelle la mission du christianisme est d'insérer dans le processus de planétarisation de l'humanité l'énergie de l'amour illimité et inconditionnel enseigné par l'Évangile.

Les histoires de vie des chrétiens et l'histoire de l'Église sont une participation mystique au mystère de Pâques, au mystère de la mort et de la résurrection. Les histoires de vie des chrétiens et l'histoire de l'Église ont leurs Vendredis saints, leurs souffrances et leurs descentes aux enfers, le silence du Samedi saint et la joie du matin de Pâques. Le drame de Pâques est la clé pour comprendre le drame de nos vies, et nos expériences nous ouvrent à leur tour à une compréhension plus profonde du mystère pascal.

**Quelles sont les menaces les plus graves pour nos sociétés ? Quelles sont les attentes spirituelles aujourd'hui ?**

La seule chose dont il faut avoir peur est la peur. Même Søren Kierkegaard savait que l'anxiété est le vertige de la liberté face à ses possibilités infinies.

L'anxiété typique de l'ère de la mondialisation est la peur de la perte d'identité, tant chez les individus que dans les groupes. Cette peur suscite un nouveau type de nationalisme agressif, un nationalisme qui a souvent recours à la rhétorique, aux émotions et aux symboles religieux. Pendant longtemps, l'Occident a cru que le danger d'une union de la religion et du pouvoir politique était empêché par le principe de la séparation des Églises et de l'État. Mais la situation a changé, car les États nations ont désormais perdu le monopole de la politique ; et les Églises, celui de la religion. Des

forces supranationales s'impliquent désormais dans la vie politique sous la forme de puissantes sociétés économiques, d'initiatives civiques internationales et d'organisations non gouvernementales.

Les symboles religieux qui se sont émancipés de leur contexte culturel d'origine sont devenus une ressource accessible au public. La « main invisible du marché » est prompte à répondre à l'intérêt pour la spiritualité, en proposant des produits bon marché, de l'ésotérisme et du *kitsch* religieux de toutes sortes. Lorsque les populistes pragmatiques utilisent une rhétorique religieuse, par exemple, en se posant en « défenseurs d'une civilisation chrétienne en danger », il s'agit davantage de sacraliser la politique que de politiser la religion. Lorsque les symboles religieux, qui contiennent une énergie émotionnelle insoupçonnée, sont utilisés comme armes dans les guerres culturelles et que les différends politiques sont dépeints comme des batailles apocalyptiques entre le bien et le mal, les conséquences peuvent être véritablement désastreuses.

Les populistes des pays du groupe de Visegrád (Pologne, Hongrie, Slovaquie et République tchèque) utilisent souvent une rhétorique chrétienne et, lorsqu'ils sont au pouvoir, ils tentent de corrompre l'Église en lui offrant divers avantages matériels et privilèges. Les appels au « retour à l'Europe chrétienne » et au remplacement de la démocratie libérale par une « démocratie illibérale », c'est-à-dire un État autoritaire, résonnent aujourd'hui surtout en Hongrie et en Pologne. Les populistes de droite sont arrivés au pouvoir dans ces deux pays et tentent de paralyser progressivement la liberté et l'indépendance du pouvoir judiciaire, des médias, de l'éducation, de la culture et des organisations à but non lucratif.

Le régime de Jarosław Kaczyński en Pologne a porté à l'Église catholique beaucoup plus de dommages ces dernières années que le régime communiste n'a réussi à le faire en un demi-siècle. Aujourd'hui, la sécularisation la plus rapide d'Europe a lieu dans la « Pologne catholique ». Les jeunes et les intellectuels se détournent de l'Église.

La convergence des politiciens populistes et de certains cercles de l'Église est soutenue non seulement par les nationalistes d'Europe occidentale, comme Marine Le Pen, mais surtout de manière très sophistiquée par la Russie. L'effort systématique de propagande russe visant à saper la confiance à l'égard de l'Union européenne dans le monde postcommuniste vise spécifiquement les cercles catholiques conservateurs.

L'Occident est aujourd'hui aussi naïf vis-à-vis de la Russie de Poutine qu'il l'était vis-à-vis de l'Allemagne dans les années 1930.

### **Que peuvent apporter les pays d'Europe centrale à l'Europe occidentale, et vice versa ?**

Nous devrions nous dire les uns aux autres : Ne répétez pas nos erreurs, faites les vôtres ! Ce que l'Ouest devrait offrir aux Églises des pays postcommunistes, c'est l'expérience de la manière de se maintenir dans une société ouverte et pluraliste. Les

Églises des pays postcommunistes doivent encore entreprendre une réflexion théologique approfondie sur leur expérience pendant la période de répression. Les nombreuses années de suppression de la religion au nom de l'athéisme, qui est devenu une pseudo-religion militante sous les régimes communistes, n'ont jamais abouti à une « société athée », mais la religion traditionnelle a changé dans ces conditions d'oppression. La perte des privilèges sociaux et la chute du nombre des pratiquants conventionnels n'ayant qu'une foi superficielle ont libéré l'Église à bien des égards, en approfondissant et en intensifiant la foi des fidèles, et le témoignage des martyrs a amené de nombreux sympathisants et convertis. En ce sens, l'expérience séculaire selon laquelle « le sang des martyrs est la semence de l'Église » s'est avérée.

Néanmoins, il faut ajouter dans le même souffle que la persécution et l'« exculturation » ont également eu des conséquences destructrices. Bien qu'un certain degré de persécution soit bénéfique pour l'Église, une persécution sévère à long terme, et en particulier l'isolement de l'évolution de la pensée théologique, lui est préjudiciable. Dans certains cas, lorsque la religion se transforme en contre-culture, il en résulte une ghettoïsation malsaine. Parfois, la perte de la libre communication avec l'ensemble de la société et de sa culture, ainsi qu'avec le monde extérieur et l'Église dans le monde libre, y compris avec les évolutions de la théologie, conduit à une rigidité intellectuelle. La nécessité d'être constamment sur la défensive face à la pression extérieure entraîne un manque d'autocritique, tandis que le besoin de resserrer les rangs crée l'illusion d'une véritable unité d'opinion ; partout où l'air frais du libre-échange d'opinions est absent pendant longtemps, il y a le risque que les choses deviennent moisies.

**Lorsque la religion se transforme en contre-culture, il en résulte une ghettoïsation malsaine**

Après l'effondrement des régimes communistes, une grande partie de la société attendait beaucoup de l'Église... et elle a été déçue. De nombreux chrétiens se sont trouvés incapables de vivre sans ennemi et, après la disparition du communisme, ils en ont cherché un nouveau. Le « libéralisme occidental » a commencé à remplir ce rôle à leurs yeux. Le « syndrome du prisonnier libéré » a pris de nombreuses formes dans les sociétés postcommunistes. Dans certains cercles chrétiens, il a pris la forme de l'« agoraphobie », pour emprunter un terme à la psychopathologie, autrement dit la peur irrationnelle des espaces ouverts.

Si la vague actuelle de populisme dans les pays postcommunistes, ainsi que dans certains pays d'Europe occidentale, finit par passer et si l'Union européenne et la démocratie libérale survivent aux attaques et aux crises actuelles, on peut supposer que les pays postcommunistes d'Europe centrale et orientale finiront par ressembler de plus en plus à l'Europe occidentale.

Je suis convaincu que, si nous cherchons vraiment à surmonter la crise dans laquelle se trouvent les Églises « dans les deux poumons de l'Europe », nous ne devons

pas nous laisser séduire par le succès des sectes fondamentalistes, qui offrent un chemin religieux rapide, facile et bon marché sans la croix de l'esprit critique. Nous devons résister à la tentation de fournir des réponses simples à des questions complexes, ou d'offrir une image en noir et blanc du monde. Je suis convaincu que la mission des chrétiens à ce moment de l'Histoire et dans cette culture européenne n'est pas d'offrir des certitudes, mais d'enseigner le courage d'entrer dans le nuage du mystère et de vivre avec les questions ouvertes et les paradoxes de la vie. Sous le régime communiste, nous avons surtout besoin de la vertu du courage, maintenant nous avons surtout besoin de la vertu de la sagesse.

Le service le plus important que l'Église peut rendre aux hommes d'aujourd'hui est de développer l'art du discernement spirituel dans la vie personnelle et dans la vie de la société, ainsi que l'herméneutique théologique de la culture contemporaine ou, en termes traditionnels, « lire les signes des temps ».

### **Où pouvons-nous trouver les graines de l'espoir ? Où est « la Galilée où nous pouvons rencontrer le Christ vivant » ?**

Dans de nombreux pays, les églises, les monastères et les séminaires se vident. J'ai pris les églises vides et fermées pendant la pandémie de coronavirus comme un signe d'avertissement prophétique : voilà à quoi l'Église pourrait bientôt ressembler si elle ne se réforme pas. Les églises vides, pendant les deux saisons de Pâques silencieuses de 2020 et 2021, ressemblaient à un tombeau vide. (Après tout, même le fou de Friedrich Nietzsche, annonciateur de la « mort de Dieu », comparait les églises aux tombeaux de Dieu.) En pleurant le tombeau vide, nous ne devrions pas rester sourds à la voix qui interpelle : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Il vous précédera en Galilée, c'est là que vous le verrez. »

Cette Galilée d'aujourd'hui, la Galilée des Gentils, je pense qu'elle se trouve au-delà des frontières visibles des Églises, dans le monde des chercheurs spirituels.

Le pape Benoît XVI avait proposé d'ouvrir un « parvis des Gentils » au sein de l'Église, un espace pour les agnostiques et les chercheurs spirituels, tout comme le Temple de Jérusalem avait un tel espace pour les Gentils sympathisants du judaïsme. Mais cela ne suffit pas aujourd'hui. Ces derniers temps, la forme de l'Église comme temple, qui a été ébranlée depuis le siècle des Lumières, s'est effondrée. Il me semble parfois qu'il n'en reste qu'un « mur des Lamentations ».

**Le christianisme  
d'aujourd'hui a  
besoin d'un  
dépassement de soi**

La veille du conclave, le cardinal Jorge Bergoglio avait cité les paroles de Jésus : « Je me tiens à la porte et je frappe. » Mais il avait ajouté : « Aujourd'hui, le Christ frappe de l'intérieur de l'Église et veut sortir. Et nous devons le suivre. » Le pape nous invitait à aller vers les blessés sur les champs de bataille d'aujourd'hui et vers les personnes en marge. Nous devons aller vers les personnes en marge de la société, mais aussi vers les personnes en marge de l'Église ou au-delà des frontières visibles des Églises.

Les recherches sociologiques indiquent que le nombre de « ceux qui croient (en quelque chose) » est en baisse. Cela inclut à la fois ceux qui s'identifient pleinement à l'enseignement et à la *praxis* des institutions religieuses traditionnelles et ceux qui ont trouvé un foyer dans l'athéisme dogmatique. Dans le même temps, on constate une augmentation non seulement du nombre d'agnostiques et d'indifférents, mais aussi du nombre de « chercheurs » spirituels. L'avenir du christianisme en Europe dépendra vraisemblablement avant tout de la capacité des chrétiens à s'adresser à ces chercheurs.

Mais la communication avec eux doit renoncer au prosélytisme et à une attitude de « possession de la vérité ». Ne cherchons pas à les faire entrer dans les limites institutionnelles et mentales existantes, mais élargissons ces limites et avançons vers de nouveaux horizons, en partenariat avec eux.

Le christianisme d'aujourd'hui a besoin d'un nouveau type d'œcuménisme, d'un dépassement de soi. La question de savoir en quoi consiste l'identité du christianisme doit être posée encore et encore. Le Christ est *semper maior*, « toujours plus grand » que notre imagination.

### **Quels sont les traits qui caractérisent le pape François à vos yeux ? Qu'a-t-il apporté de plus significatif ?**

Le pape François n'est pas un révolutionnaire qui veut changer la doctrine de l'Église. Les personnes qui le connaissent bien depuis des décennies disent qu'il n'est pas un progressiste théologique ; il est plutôt miséricordieux. La miséricorde est la clé pour comprendre sa personnalité et sa réforme.

Le pape François ne change pas les dogmes, ni ne démolit les structures externes ; en revanche, il transforme la *praxis* et la vie. Il ne change pas l'Église de l'extérieur. Il la transforme bien plus profondément, spirituellement, de l'intérieur. Il la transforme par l'esprit de l'Évangile : c'est une « révolution de la miséricorde ». Par conséquent, sa réforme a le potentiel de changer l'Église et de la ramener au cœur du message de Jésus plus profondément que de nombreuses réformes du passé.

Par son exemple personnel de bravoure chrétienne, le pape François nous incite à ne pas nous laisser intimider ni décourager par certains événements survenus dans l'Église. Au contraire, il nous appelle à agir comme des enfants libres de Dieu, en exerçant de manière responsable la liberté que le Christ nous a donnée et en ne nous soumettant pas à nouveau au joug de l'esclavage de la religion légaliste, comme nous y enjoint l'Apôtre Paul.

### **Vous avez écrit : « Un chapitre de l'histoire du christianisme touche à sa fin. » Qu'est-ce qui doit mourir dans le christianisme, aujourd'hui ?**

Une grande partie de la forme de christianisme que les Européens ont longtemps considérée comme acquise est en train d'expirer irrévocablement. Les théologiens et les pasteurs de l'Église d'aujourd'hui ont besoin du courage de saint Paul, qui a permis au christianisme primitif d'entrer dans le contexte nouveau et plus large de la



civilisation hellénique et romaine, en déclarant dépassée ou même nuisible une grande partie de ce que les chrétiens de l'époque, y compris les principales autorités parmi les Apôtres, considéraient comme des caractéristiques essentielles de leur identité religieuse, en particulier la circoncision et d'autres règles de la loi de Moïse.

Pendant plusieurs siècles, le christianisme a pris la forme d'une religion – *religio* dans le sens d'une force intégrant la société. En ce sens, le substantif *religio* est dérivé du verbe *re-ligare*, « réunir ». À l'époque moderne, à l'ère de la fragmentation du monde, la foi chrétienne a perdu cette « fonction religieuse », le christianisme et la religion étant considérés comme une « vision du monde » parmi d'autres. Je pense que la forme future du christianisme sera la religion au sens de *re-legere*, « relire ». Nous devons relire attentivement et de manière critique les deux « sources de la foi », la Bible et la tradition.

Je suis convaincu que la forme traditionnelle de l'Église et de son rôle pastoral, le réseau de paroisses territoriales, est en train de devenir une chose du passé. Je crois que les centres de la foi (les diverses communautés chrétiennes, les paroisses, les communautés religieuses, les mouvements ecclésiaux, etc.) doivent devenir des « écoles de sagesse chrétienne », des lieux de rencontre pour les « nouvelles lectures », la méditation commune, l'écoute et le partage des expériences de foi.

Je suis convaincu que le ministère de l'accompagnement spirituel, qui a une dimension à la fois pédagogique et thérapeutique (au sens le plus large), sera une forme cardinale du travail de l'Église à l'avenir. Il sera probablement plus nécessaire que les deux activités dans lesquelles l'Église s'est engagée jusqu'à présent, à savoir le ministère paroissial et l'activité missionnaire au sens classique du mot.

Le ministère de l'accompagnement spirituel s'adresse à tous et pas seulement aux croyants. Cela s'applique aujourd'hui au ministère des aumôniers dans les hôpitaux, les prisons, l'armée et l'enseignement. Je suis convaincu que cela doit s'appliquer dans un avenir proche au ministère de l'Église en tant que telle.

Si l'Église doit être une Église et non une secte repliée sur elle-même, elle doit subir un changement radical dans la perception qu'elle a d'elle-même et de son ministère auprès de Dieu dans ce monde.

<https://www.revue-etudes.com/>